

Introduction

Vous aimez lire et vous auriez envie d'écrire

Il manque le déclic? Il n'y a pas d'atelier d'écriture près de chez vous? Vous n'aimez pas les séances en visioconférence? Vous n'osez pas franchir le pas de l'inscription? Vous doutez encore de vos capacités d'écriture? Pourtant vous pensez avoir des choses à dire et surtout à écrire.

Je vous propose une piste un peu différente de celles déjà explorées dans d'autres ateliers.

Il s'agit de partir de la lecture de romans susceptibles de déclencher notre inspiration; de constituer et visualiser sa **planète littéraire** peuplée des œuvres lues récemment; de sélectionner un roman qui nous a particulièrement plu; de revenir sur des passages qui sont restés dans notre mémoire; de s'en inspirer comme point de départ de notre écriture, transféré dans le contexte de notre choix.

C'est ainsi que j'ai moi-même entrepris cette démarche qui repose sur le principe de l'**intertextualité**. Cette méthode ne consiste pas à plagier les textes des écrivains dont je vous proposerai des extraits de romans ou mes propres narrations à usage d'exemple, mais de percevoir un lien entre ces textes et votre inspiration, d'opérer un transfert personnel, intime, à partir de cette matière littéraire. C'est une clé d'écriture pour vous ouvrir une porte vers la création.

Si vous prenez cette habitude de lecture réflexive, vos futures lectures deviendront elles aussi une mine de possibilités pour vous ouvrir les portes de l'inspiration et faciliter votre envol vers l'écriture.

Pour vous guider avant que vous ne preniez votre autonomie, je vais vous faire accéder, pour chacune des thématiques, à ma propre planète littéraire puis aux exercices qu'elle m'a inspirés et que j'ai partagés pendant plusieurs années dans l'atelier d'écriture que j'anime.

Pourquoi partir d'une planète ?

Parce que la particularité des lectures inspirantes que j'ai sélectionnées est qu'elles sont toutes issues de romans de littérature étrangère, récents, avec le souci de la diversité, de la découverte d'une multitude d'univers culturels, stylistiques, littéraires.

Les **soixante-dix auteurs** peuplant ma planète sont répartis sur une trentaine de pays avec toutefois une légère inclination involontaire vers les États-Unis et l'Italie au fil de mes lectures. Un bref résumé de ces romans en milieu d'ouvrage permet de remettre les citations dans leur contexte.

Après vous être entraîné à partir de mes propositions d'exercices, vous pourrez créer peu à peu votre propre **planète littéraire** au fil de vos lectures.

Quelques conseils pour guider vos choix :

Diversifiez les thématiques pour puiser dans des registres de vocabulaire différents, rencontrer des situations différentes, des atmosphères particulières.

Diversifiez le plus possible les origines des auteurs pour entrer dans des cultures différentes, avec des formes d'expression différentes, des styles d'écriture variés.

La qualité littéraire est bien sûr un autre critère de choix, fondé sur l'avis des critiques littéraires et les prix reçus dans les différents pays : Booker Prize, Médicis étranger, Strega, Campiello, Pulitzer, Cervantes, Meilleur livre étranger, Femina étranger... sans être pour autant un leitmotiv.

Accompagnez-vous d'un support d'écriture pour noter les références de l'extrait qui vous a particulièrement touché et qui vous semble inspirant. Auparavant, je vous propose d'accepter mon invitation à l'écriture sur la base de la centaine d'exemples thématiques et des cent quarante exercices qui vous guideront sur ce chemin.

L'invitation à l'écriture

Écrire c'est produire des images, créer des atmosphères, susciter des émotions en racontant une histoire. Dans cette intention, jouer de plusieurs instruments est nécessaire. Il faut donc mettre en œuvre les **musiques basiques de l'écriture**. Savoir sur quelle partition s'entraîner pour améliorer sa maîtrise puis libérer peu à peu son imagination afin de trouver ensuite son propre univers, son identité d'écrivain, creuser son sillon dans le champ sans limite de l'écriture.

Pour s'élancer, on peut s'inspirer de la pensée du célèbre écrivain Rainer Maria Rilke dans sa Lettre à un jeune poète : « Essayez de dire, comme si vous étiez le premier homme, ce que vous voyez, ce que vous vivez, aimez, perdez. N'écrivez pas de poèmes d'amour. Évitez d'abord ces thèmes trop courants : ce sont les plus difficiles. »

C'est dans la rencontre entre vos lectures et votre univers personnel que le déclic pourra se faire comme l'exprime Rilke : « Fuyez les grands sujets pour ceux que votre quotidien vous offre. Dites vos tristesses et vos désirs, les pensées qui vous viennent, votre foi en une beauté. Dites tout cela avec une sincérité intime, tranquille et humble. »

Pour ne pas embarquer sans boussole, il peut être utile d'avoir en mémoire les différents registres musicaux auxquels vous allez vous référer et qui feront l'objet d'exercices. Au moment du décollage et des premiers vols, ils vous aideront à définir une trajectoire puis, peu à peu, au fil de l'écriture, vous vous mettrez en pilote automatique.

Les musiques basiques de l'écriture

Solos : Comme disait Roland Barthes, «trouver un langage, le langage, c'est l'essentiel de l'écriture» ; il vous appartient de trouver votre langage.

Contentez-vous d'une image par phrase afin d'éviter un ciel nuageux. Cette simplicité apparente permet de suggérer une atmosphère à partir de la situation que vous avez créée.

Duos : nous évoluons dans le monde grâce à nos deux repères fondamentaux : l'espace-des lieux-et le temps-des moments-.

À partir de ces repères, notre écriture flotte toujours dans un va-et-vient permanent entre réalité et fiction sans qu'on sache précisément la part de l'une et de l'autre.

Elle resserre le lien entre les mots et les choses comme l'écrit Graham Swift dans Le dimanche des mères : «Les mots étaient comme une peau invisible qui enveloppait le monde, qui lui conférait une réalité... Il semblait que les choses pouvaient remercier les mots qui les distinguaient les unes des autres et que les mots pouvaient remercier toute chose.»

Il est souhaitable, pour ne pas alourdir la charge du décollage, de rester dans la description et la suggestion plutôt que de se lancer dans l'explication. D'après un vieux dicton d'écrivain, peut-être un peu excessif : réalisez 50 % du travail et laissez 50 % pour le lecteur.

Trios : Alternez les trois rythmes dans la phrase : binaire, ternaire, d'accumulation tout en mettant vos différentes propositions de longueur au service de l'histoire que vous racontez. Structurez vos premières narrations autour des trois temps d'une histoire courte : la construction de l'énigme ou l'incipit de la narration, le retournement ou point de non-retour, le dénouement.

Quatuors : Dans la galaxie des émotions, avant d'élargir le registre, retenez les quatre émotions de base (la colère, la tristesse, la peur, la joie) puis les quatre émotions fondamentales (la honte, le mépris,

le dégoût, la surprise) selon Antonio Damasio dans «Spinoza avait raison».

Quintet : Pour saisir une atmosphère, établir un portrait... la référence aux cinq sens - l'ouïe, le goût, la vue, le toucher, l'odorat – est presque une évidence.

Des musiques basiques à l'organisation des exercices

Le découpage en huit grandes catégories des exercices permet de définir un objectif principal : le choix d'un lieu, d'un moment, d'un objet, l'esquisse d'un portrait... Sur cette base, environ **140** exercices sont proposés.

Voici un exemple de proposition d'exercice sur le thème du lieu :

Un lieu contradictoire.

D'abord l'**extrait littéraire** :

«Partout, je découvrais la même dualité. Comme si tout allait bras dessus, bras dessous, le trop-plein avec le manque. L'absence de beauté était partout présente sous sa forme la plus accomplie : dans telle mouche de fer collée à l'asphalte d'Haarlemmerplein, dans les chenilles en métal qui rampaient sur l'herbe de Leidseplein, dans les petits bustes de la taille d'un ballon d'enfant qui pointaient hors de l'herbe humide des parcs... Et la beauté était-elle aussi présente sous la forme la plus parfaite dans les musées, dans les maisons, dans les canaux, dans les reflets.»

Dans ce passage de son roman *Le ministère de la douleur*, Dubravka Ugresic, croate partie en exil en Hollande, met en évidence le sentiment partagé qu'elle éprouve à Amsterdam : laideur et beauté, trop-plein et manque.

Puis le passage à l'écriture :

Combien de fois avons-nous eu les mêmes sensations dissonantes dans des endroits que nous avons fréquentés ?! Pour ma proposition

d'écriture à partir de cette consigne, vous pourrez lire : Paris au double visage et Le pont des soupirs à Venise, de la prison aux soupirs de plaisir.

Cet extrait de Dubravka Ugresic peut vous fournir le déclic pour évoquer dans une courte narration des lieux ainsi caractérisés qui vous reviennent en mémoire, que vous décrierez, auxquels une dose de fiction pourra venir s'ajouter, pour exprimer, voire renforcer, ces contradictions et constituer ainsi votre microfiction. Si un lecteur le ressent aussi, l'objectif est atteint. Ainsi, mon inspiration pour concevoir les exercices proposés provient de **70** romans dont l'intérêt a donné lieu à **200** extraits.

Le chemin vers l'autonomie

Si les citations ne suffisent pas à fertiliser votre imagination, croyant aux **vertus de l'exemple**, je vous propose parallèlement les textes que j'ai rédigés en cours d'atelier, qui ne sont pas des modèles, mais bien des exemples traduisant seulement la mise en œuvre de la consigne et des musiques ressenties comme dominantes après la lecture réflexive des différents extraits de romans.

Bien entendu, vous avez la liberté de les lire après vous être lancé dans l'écriture si votre inspiration est immédiate ou bien en amont si mes exemples peuvent contribuer à vous ouvrir des pistes de démarrage.

Il y a parfois plusieurs exemples des textes écrits pendant les séances d'atelier à partir de la même consigne et de la même citation, car, sur la douzaine d'années d'animation de l'atelier, certains exercices ont été répétés deux ou trois fois ce qui permet de se rendre compte que l'on peut produire des écrits totalement différents avec le même point de départ, sur la même thématique, mais avec un parcours différent selon l'humeur, le travail de la mémoire, la part de la fiction. C'est ce qui explique que je propose à votre lecture **240** textes de longueur très variable pour **140** exercices.

Les textes courts ont été écrits en une demi-heure environ et les textes plus longs en une heure avec une petite marge de liberté sachant qu'il ne s'agit pas d'une course de vitesse et que chacun peut cheminer à son rythme.

La consigne laisse la porte ouverte à l'imagination, à l'**esquisse d'un ou deux personnages**, à la **liberté de choix d'une situation**, diversité qui se confirme dans la pratique de l'atelier par les participants au fil des années. Vue la durée du temps d'écriture, les courtes narrations proposent des **scènes de vie**, réelle ou imaginaire.

Les scènes de vie sont la plus petite unité d'action. Elles se déroulent en général sur le même lieu, font vivre un moment ou ont une continuité temporelle, ont une cohérence à partir d'une intrigue simple.

Donc, entrez très vite dans l'histoire que vous voulez raconter avec un **incipit bref** qui contient la petite idée clé du départ.

Ne multipliez pas les personnages. Bien sûr, il peut s'agir d'un dialogue, d'une rencontre, mais évitez d'aller au-delà de deux personnages. Développez une description ou une intrigue selon la consigne et produisez des images.

Gardez quelques minutes pour terminer votre histoire, pour réfléchir à une **chute**.

Ainsi vous vous situerez dans un registre proche de la **micronouvelle** ou de la **microfiction** pour les textes les plus courts et dans celui de la **nouvelle** pour les plus élaborés.

Il n'y a pas de raison particulière de partir sur le chemin de l'écriture selon l'ordre des huit grandes catégories proposées. Il n'y a pas de progression pédagogique ou de difficultés croissantes au fur et à mesure des exercices. Vous pouvez vous lancer selon votre inspiration personnelle et vos propres sources d'inspiration littéraire. L'essentiel est de varier les instruments dont vous allez jouer, de suivre plusieurs pistes successives, de prendre plusieurs itinéraires.

Pour profiter de vos lectures personnelles et peupler votre planète littéraire, les huit catégories et la bonne centaine d'opportunités d'exercices sont là pour vous servir de guides dans vos choix.

Un petit plus éventuel

Au fur et à mesure des exercices, sont apparues peu à peu dans mes textes des esquisses de personnages, des scènes de leurs vies se sont multipliées comme des pièces de puzzle. Ainsi, vous rencontrerez souvent Paul, sa compagne Émilie, son oncle Lucien, Anaïs la nièce d'Émilie et Joël un cousin de Paul, au long des 240 propositions. Vos propres textes pourront aussi vous donner l'occasion d'aller à la rencontre de personnages sans que vous ayez eu le dessein a priori de les construire, et auxquels, de manière surprenante, vous trouverez une certaine cohérence.

L'objectif final est de parvenir à **écrire en autonomie** ses propres nouvelles ou micro nouvelles, ou de simples narrations, une fois que l'on connaît mieux ses points forts et faibles, que l'on a découvert le sillon le plus fertile à creuser pour exprimer sa personnalité d'écrivain, et sa ou ses pistes les plus prometteuses pour ouvrir un horizon dans l'univers de l'écriture.

Les sens

1. Les cinq sens

Leur présence et leur manifestation exprimées dans une diversité de situations

Extraits

Elle vit qu'ils allaient dans China Town... Des voix partout autour d'elle, qui appelaient, l'interpelaient. Quelqu'un crachait dans la rue. Ça criait et courait autour d'elle, bousculait et implorait, lui attrapait la manche... Bouches édentées, plus jeunes qu'elles n'y paraissaient. Des clandestines originaires des villages des veuves. Gel nettoyant, massage de pieds, douche thaïe, bus pour Atlantic City. Les femmes avaient les cheveux noirs, des sacs à main noirs, des crinières de lionne teintées en orange. Elle sentit l'odeur des seaux et des tuyaux.

Atticus Lish, *Les loups et les bandits*, page 83

Quand je regardais le gros cochon avec les taches noires sur le flanc, il grognait et battait des oreilles, et j'avais l'impression qu'il me demandait, Gratte-moi ici, petit. Quand les chèvres me léchaient la main et me poussaient de la tête en me mordillant les doigts, quand elles bêlaient, j'entendais C'est bon le sel, ça pique le sel, donne-nous du sel. Quand le cheval de Papy baissait la tête et piaffait avec ses flancs qui brillaient comme la boue rouge du Mississippi, je comprenais. Je pourrais sauter par-dessus ta tête, petit...

Jesmyn Ward, *Le chant des revenants*, page 25

Consigne d'écriture : *Énumérez tout ce qui parvient, de façon désordonnée, aux différents sens dans une situation précise.*

Exemple : *Cris... Piétinements... Odeurs...*

– *Cris, musique, sonneries, gingles, appels, grincements, les oreilles envahies de sons souhaitent se recroqueviller, fermer les écoutilles, s'obstruer de ouate... et s'extraire de cette foire.*

– *Piétinements, crissements intempestifs, frottements indésirables, courses anarchiques, les corps aspirent à s'envoler au-dessus de la mêlée, à se mettre en apesanteur, à s'accrocher aux armatures de la gare pour échapper à la meute.*

– *Odeur grasse du hot dog, senteur sèche du métal, effluves des parfums mélangés, volutes acides de sueur collective, les nez se rétrécissent, les narines tremblent, le souffle se réduit au minimum vital. Où est le bout de la rue ?*

Consigne d'écriture : *Vous visitez un lieu qui mobilise l'attention des cinq sens*

Exemple :

La fermette surprenante

Nous arrivâmes dans cette ancienne fermette. Dans l'annonce, elle était présentée comme vaste, simple, mais confortable, typique de la région. L'allée boisée de bouleaux, le toit de chaume, les minuscules fenêtres, l'ensemble était charmant.

Mais le franchissement de la porte fut une première épreuve ; elle frottait douloureusement sur le pavé et son couinement incitait à la pitié. Bien que nous soyons proches de la mer, l'air intérieur n'avait rien de marin ; c'était plutôt un relent souterrain. Comme si les vieux tapis recouvraient des cavités insalubres ou les cachettes d'une faune rampante bien décidée à nous rendre le séjour désagréable.

Une première quinte de toux renforça notre intuition de la rareté du ménage et notre méfiance à nous frotter à quelque objet que ce soit et à toucher les murs. Nous crûmes entendre la pluie. Mais il

s'agissait de gouttes innocentes qui s'égarèrent sous l'évier et dans la douche.

Face à ces fuites, nous nous préparions à organiser la nôtre quand la propriétaire arriva pour nous faire goûter son velouté de légumes réputé. Cela suffit pour éclipser nos premières sensations.

Consigne d'écriture : *Vivre une situation dans laquelle les cinq sens sont sollicités pour exprimer une atmosphère inhabituelle, étrange*

Exemple :

La grotte

Nous nous étions enfoncés dans la grotte. Peu à peu l'atmosphère changea. Comme si tout ce qui caractérisait l'extérieur disparaissait. Bien sûr, la lumière faiblissait, mais on ne peut même pas dire qu'il faisait noir. C'était autre chose, comme les reflets de pierres brillantes qui ricochaient dans les yeux. Je crus avoir des difficultés à respirer au fil de l'avancée. Je pris une grande inspiration et l'air qui entra dans mes poumons me surprit par une pureté à laquelle je n'étais plus habituée.

Nous parlions à voix basse comme pour éviter de réveiller des habitants imaginaires, mais les sons étaient malgré tout amplifiés et durcis par l'enfermement. Je n'osai pas toucher les parois, mais, par moments, pour garder l'équilibre, il fallait s'y contraindre. En fait, la roche était douce et accueillante par contraste avec nos a priori sur la sévérité des lieux. À tel point que je passai mon doigt sur la langue. La grotte m'avait apprivoisée.

Consigne d'écriture : *Explorer un univers liquide, minéral ou végétal en le décrivant avec l'expression de plusieurs sens*

Exemples :

Le sous-bois

Un halo embrumé absorbait les bruits de nos pas. À tel point que le frémissement des fougères dominait l'ambiance feutrée. Les

cimes des arbres à peine visibles s'agitaient lentement, mais seul le toucher de leurs branches permettait de deviner leur mouvement. Parfois la chute d'un gland ou d'une châtaigne perturbait un instant cette enveloppe cotonneuse.

Les feuilles elles-mêmes, d'habitude friandes de frottements, se tapissaient, craintives, pour ne pas troubler le calme forestier. Leur parfum humide remontait jusqu'à nous par vagues molles, répétées, jusqu'à l'ivresse.

La célébration d'un fruit

Le raisin est le fruit social par excellence. Il ne se promène qu'en grappes. Le grain isolé est un grain perdu. En général sa peau se ride et il se met à pleurer.

Alors qu'avec ses congénères, il se sent à la fois rassuré et épanoui. Chacun laisse sa place à l'autre ; le contact entre eux est pacifique, voire érotique. Leurs peaux se touchent délicatement ; leurs douceurs se répondent.

À la diversité de leur taille s'ajoute la variété de leurs couleurs ; du jaune au violet en passant par les nuances de vert et de bleu, ils rompent avec la monotonie des fruits monocolores.

Bien sûr tous les fruits apportent leurs vertus bienfaisantes, mais le raisin les dépasse en ce qu'il engendre, après l'eau, la boisson originelle. Une terre sans raisin, ce serait comme une terre sans blé, une terre sans olivier, une terre invivable.

Extrait : Le langage des sens

Il s'inventa un langage fait de gestes essentiels dont il usait pour le réprimander. Pour montrer sa déception, il fronçait les sourcils jusqu'à former deux rides qui lui barraient verticalement le front. Pour exprimer la honte, il recourait à une toux légère. Pour manifester sa désillusion, il fermait les yeux à demi et inspirait afin de gonfler la poitrine.

Paola Céréda, Les couleurs de Fosco page 32

Consigne d'écriture : Mettre les sens au service de l'expression d'un sentiment, d'une émotion

Exemples :

Le nouveau cuisinier

À l'évidence, le chef était anxieux. Joël, le nouveau cuisinier s'était présenté comme un innovateur, un spécialiste des cuisines exotiques. Pour la première fois, le chef lui avait laissé les fourneaux.

Une fois les plats préparés, il avait bien entendu goûté. À la première cuillère, il hocha la tête dubitativement, mais sans acrimonie, car la présentation était attirante et la texture agréable. Quand la langue fut imprégnée du goût piquant de la lasagne au kiwi à la sauce javanaise ses mâchoires se crispèrent, ses yeux s'exorbitèrent, ses narines haletèrent.

Il retint une toux épicée pour se laisser encore une chance de porter un jugement positif. Il reprit donc une seconde portion, la plus petite possible, et il se mit à pleurer. Quelle était la nature de ces larmes ? le cuisinier ne le sut que lorsque le chef lui dit : » désolé, mais avec un tel plat, je peux faire le deuil de mon restaurant. »

Le hêtre bousculé

Il avait été victime de la tempête. Une partie de son tronc avait été arrachée. Des branches fracturées étaient inclinées et n'attendaient que le prochain coup de vent pour s'abattre au sol. Il était à la fois triste et résilient. Le gémissement issu de ses blessures résonnait comme un appel à l'aide. Dès que je commençai à broser les échardes et les débris incrustés dans son cœur, je sentis un frémissement de vigueur. Je lui promis de le protéger et lorsque je revins avec de la résine, il s'abandonna à la caresse du pinceau. Les premiers mètres du tronc étaient intacts. Lorsque je touchai l'écorce, elle émettait un léger tremblement signe à la fois de sa crainte du retour de la tempête et de sa force intérieure.

J'entourai alors de mes bras le tronc du hêtre et lui parlait comme à un enfant qu'il faut consoler. Il me répondit en dégageant une douce chaleur qui m'assurait que son énergie était intacte et que son cœur battait encore.

La sensualité de la pêche

Pourquoi avais-je choisi cette pêche? Probablement pour sa peau un peu plus veloutée que ses concurrentes. Je craignais d'abîmer cette finesse corporelle rien qu'en la prenant dans ma main. Elle avait juste reçu un minuscule choc qui l'avait tachée de violet sur quelques millimètres, mais elle en paraissait meurtrie.

Je l'épluchais avec lenteur comme on déshabillerait une jeune mariée, tentant de laisser les lambris de peau intacts comme des parements de soie. Sa chair tenait ses promesses, elle fondait sous la langue sans qu'il soit besoin de la déchiqueter.

Sur son noyau, une fine chevelure résistait par endroit comme s'il ne voulait pas se mettre totalement à nu. Dans la bouche, son grain râpeux mettait encore plus en valeur la douceur de la chair qui l'entourait.

2. La voix

Des situations dans lesquelles le rôle de la voix, sa singularité, est central

Extraits :

Et puis il y avait sa voix, qui semblait se battre avec elle-même pour se caler sur des modulations moyennes ni trop aiguës, ni trop graves. Ce n'était pas seulement une question de ton, mais aussi de volume. Le début d'une phrase pouvait être prononcé d'une voix de stentor et se perdre ensuite peu à peu dans un murmure. Plus elle parlait, plus elle perdait confiance en elle. C'était de la timidité. Une pièce d'antiquité. D'autant plus que ce n'était pas un professeur pâle à lunettes et aux joues creuses qui en était affligé, mais une fille belle et élégante...

Alessandro Piperno, *Inséparables*, page 114

Elle enroulait la corde épaisse, robuste de sa voix autour des mots, les enserrant comme au lasso. Puis elle lançait ses notes en l'air, très haut, audacieusement, comme avec une trompette. Mais sa voix, au fond, c'était une voix de marin, rude et masculine. Ses notes basses croassaient d'amertume, pleines de regrets boueux.

Esi Edugyan, 3 minutes 33 secondes, page 168

La voix de Magdalena : à la fois rauque et claire, une de ces voix capables de figer la main qui tourne le bouton pour changer de fréquence, une voix qui traduit le chaos du monde et transforme son jargon obscur en langage diaphane. «Un violoncelle doué de parole», disait Mallarino.

Les réputations, Juan Gabriel Vasquez, page 34

Consigne d'écriture : Une situation dans laquelle le rôle de la voix (agréable ou non) est original, intrigant

Exemple :

La meneuse

Elle était en tête du cortège. Les slogans fusaiement de toutes parts dans les gorges militantes. Mais c'est comme si elle défilait seule. Lorsque les chœurs s'affaiblissaient pour reprendre une respiration, elle lançait ses trilles comme un merle au sommet du chêne. Elle avait besoin de cette singularité. Sa voix n'était ni agréable, ni criarde, elle était simplement plus forte que les autres. Voulait-elle apparaître comme la leader du groupe, comme la plus militante ou était-ce son habitude de s'exprimer ainsi ? On aurait pu penser qu'elle allait s'éteindre au fil de la manifestation, mais il n'en était rien. Par contre, elle devenait plus rauque et gagnait en agressivité au point que ses camarades la regardaient bouche bée. Elle semblait dans un état second. Était-ce volontaire ? Elle les avait condamnés au silence.

3. L'odorat

Extraits :

Une brise douce et humide leur soufflait au visage et semblait les inviter à une dégustation des senteurs sylvestres. Il régnait dans les bois des odeurs de chaux et d'humus, d'écorce de chêne mouillée. Andrius eut même l'impression que le vent répandait entre les arbres un parfum d'aiguilles de conifères, bien qu'il ne vît nulle part de pin ou de sapin autour de lui.

Andrei Kourkov « Vilnius, Paris, Londres » page 395

Les odeurs la stimulaient, parce qu'elles étaient quotidiennes. L'été qui finit sent la figue. Les draps changés de frais sentent la mère. L'orage exhale le goudron et les feuilles. Un corps oublié a un parfum d'indécence. La lavande libère des bourdonnements d'abeille et de verdure. Quelle envie de pieds nus, de traverser un champ.

Paola Cereda Les couleurs de Fosco page 236

À la fin de sa vie, il empestait. Même s'il était déjà une catastrophe à l'origine, cela partait d'une intention artistique. Il ne se douchait jamais. Son odeur était répugnante. Du véritable art d'avant-garde. Sa pestilence était célèbre. Tout Barbastro l'identifiait à sa puanteur. Il s'accommodait tranquillement de ses relents de mort prématurés. Son odeur dantesque... une façon de se distinguer d'autrui et d'édifier une fortification autour de son corps...

Manuel Vilas, Ordesa page 317

Consigne d'écriture : Mettre en valeur le pouvoir attractif ou répulsif des odeurs

Exemples :

Tromperie

Tous les matins, je devais passer dans la rue commerçante du village. Dans notre vieux village, les boutiques se succédaient sans intervalle inodore.

Une succession d'odeurs se superposaient rapidement pour constituer un méli-mélo composite dont je pensai a priori remplir agréablement mes narines avant une journée de travail.

Le mélange commençait par le caramel et le chocolat exotique du pâtissier suivis immédiatement par le fumet du fromage de chèvre et la puissance du roquefort ; sur le trottoir d'en face, les moules exhalaient l'air lourd des bouchots sur fond d'iode. Comme un fait exprès, la boutique de produits d'entretien clôturait la rue dans un mélange de senteur de cire, de savon, mais aussi de chimie.

Je pensai m'accommoder facilement de ce bouquet parfumé, je respirai profondément, mais je fus soudain prise de migraine et de vomissement en arrivant un peu plus loin juste devant le stand du fruitier. Vexé, il pensa un instant qu'il en était responsable, mais aussi que je lui faisais une mauvaise réputation.

Une odeur persistante, indéfinissable

Allongé sur le sable, je humais comme d'habitude ce mélange âcre de sel, de marée d'écume, d'algues desséchées, de coquillages écrasés, de crème solaire entêtante. Mais de temps en temps, un vent doucereux écartait ces odeurs marines. Les narines se troublaient. Elles aspiraient plus profondément pour débusquer l'origine de ce sucre. Il n'y avait pas suffisamment de mangeurs de glace pour que la vanille épicée ou la fraise envahissent le bord de mer. En me retournant, je vis derrière la plage, les vapeurs de l'usine de gaufres s'échapper en nuages délicatement caramélisés.

4. La vue

Extraits : Le pouvoir des couleurs

La nourrice du village disait laine rouge, et il fallait de la laine rouge... l'orange servait à calmer les sanglots, le bleu à s'endormir. Le vert traitait la constipation et le blanc faisait baisser la fièvre. Le rouge, en revanche, purifiait la respiration.

Paola Cereda, Les couleurs de Fosco page 18

La passion pour le rose. Angiolino adorait le pastel rose. Il dessinait tout au pastel rose. Il traçait ses lettres de l'alphabet en rose. Il faisait ses additions en rose, il se curait les oreilles avec son pastel rose. Il dessinait les prés en rose.

Paola Cereda, Les couleurs de Fosco page 28

«Bois, c'est du lait américain alors tu vas beaucoup grandir. Sûr et certain.» J'ai bu tellement de ce lait froid que ma langue engourdie n'en sentait plus le goût. Tous les matins suivants, nous avons répété ce rituel : l'épais ruban blanc du lait versé, moi qui le buvais à grandes gorgées, m'assurant que tu étais témoin, et notre espoir à tous les deux de voir un garçon jaune prendre de la valeur grâce à la blancheur qui disparaissait en moi.

Ocean Vuong, Un bref instant de splendeur page 47

Consigne d'écriture : Le pouvoir des couleurs. Proposez une situation où la diversité des couleurs a un rôle important

Exemples :

La salade Azur

Paul était frais émoulu de son école de restauration. Il venait de se faire embaucher comme cuisinier au restaurant de La plage et fut aussitôt mis à l'épreuve. Le chef lui demanda de concevoir une salade comportant toutes les couleurs principales. C'était le test déterminant pour la suite de son aventure. Très vite, le vert l'envahit, mais il ne fallait pas se laisser aveugler par la dominante de la nature.

Suivirent alors radis rose, champignon marron, betterave violette, maïs jaune, carotte orange, tomate rouge. Il commençait à être rassuré, mais le chef faisait toujours la grimace. Il ajouta le radis noir et le haricot blanc. Il n'avancait plus. Le chef dit « c'est mieux, mais il en manque une ; sur la carte c'est inscrit Salade aux dix couleurs ».

Alors Paul eut une idée. Il sortit du restaurant, regarda le ciel qu'il prit en photo. il l'ajouta à sa salade en fond d'image et répondit au chef : « maintenant, elle s'appelle la salade Azur ».

Couleurs italiennes

Paul voulait lui faire connaître l'Italie, mais il ignorait ses préférences. Il voulait éviter les clichés sans pour autant trahir la beauté italienne.

Ils commencèrent par les Cinque Terre. À partir de Sestri Levante, ils empruntèrent le chemin côtier. D'un côté, la mer limpide, d'un bleu serein ; de l'autre un défilé agité de promeneurs. Puis surgit au détour de sombres falaises, le premier village. Aux yeux d'Émilie, apaisés par le pastel de la mer, s'imposèrent subitement le rouge, l'orange, l'ocre, le jaune solaire des façades de toutes les maisons accrochées aux rochers. Se succédèrent ainsi les cinq villages à la fois semblables et différents. Paul comprit que l'éblouissement d'Émilie nécessitait une pause oculaire ; il choisit donc un autre lieu à la suite d'une envolée d'un millier de kilomètres : Noto en Sicile.

Cette petite ville baroque facilitait le repos des yeux. Tous les bâtiments étaient peints d'ocre clair comme s'ils venaient d'être rénovés. Et c'était le cas. Elle était mal à l'aise, car l'esthétique baroque était mise en valeur, mais un esprit mal tourné aurait pu y voir une cité faite de pièces de lego monocolors. Paul sentit qu'ils devaient se rendre ailleurs.

Pendant l'atterrissage à Marco Polo, son sourire s'épanouit : Venise était là, sous les ailes de l'avion. Paul ne l'emmena pas en direction du Ponte Vecchio, mais loua une barque. Ils se retrouvèrent au milieu de la lagune. Dans la lagune vénitienne, l'eau volontairement trouble semble indifférente à l'invasion des touristes. Les plantes se languissent dans les eaux saumâtres ; venues du fonds vaseux, les algues brunes s'accrochent aux îlots qui parsèment la lagune, se courbent au gré des vaguelettes. La lavande de mer tente d'apporter une note colorée sur la surface grise légèrement luisante sous le soleil. Émilie se sent elle aussi hors du monde. Elle sait que depuis

la barque elle pourrait toucher Venise, mais elle est séduite par ces colorations surprenantes. Elle s' imagine voguer, seule, sur la Place Saint-Marc.

5. L'ouïe, les sons

Extraits : L'omniprésence des sons dans un univers clos

Les sons semblaient voyager plus vite dans l'air glacial ; Haan savait que si une présence échappait à sa vision, son ouïe, elle, la détecterait. Le plus infime mouvement à l'horizon, le moindre bruissement dans les broussailles le précipitaient à terre avec ses animaux. Ils restaient là, sans bouger, une oreille collée au sol, à respirer la poussière.

Hernan Diaz, Au loin page 187

À l'intérieur de l'abri, les sons donnaient l'impression d'être de petits objets massifs ; rien ne résonnait jamais. La vie n'existait qu'à l'état de murmure. Le moindre éclat sonore était assourdi, limité à un claquement sourd ou à un craquement de cuir. Si d'aventure, il se produisait un claquement sourd, bois contre bois ou pierre contre pierre, Hakan sentait le duvet se hérissier de plaisir sur ses avant-bras. Un feu était un orchestre à lui tout seul.

Hernan Diaz, Au loin page 278

Dans les grandes maisons de la Casbah, Tarek dinait donc en silence, néanmoins jamais son silence n'indisposait, jamais ne gênait les autres et il en était soulagé. C'était un silence qui coutait, qui approuvait, qui en redemandait, qui entourait. C'était un silence qui disait : je suis là, je suis votre frère, j'ai les mêmes cicatrices, j'ai vécu les mêmes histoires de régiment en Europe, je vis le même espoir fou d'indépendance.

Au vent mauvais, Kaouther Adimi page 69

Je dois prendre garde à ne pas le dévisager, à ne pas attirer son attention. Je ne dois surtout pas le déranger. Ce n'est pas facile de ne pas faire de bruit avec la pompe à eau qui grince et les fenêtres

qui vibrent; même les draps propres craquent quand je les étends sur le lit, si fort que cela me fait tressaillir. Et plus je tressaille, plus il résonne, ce tintamarre au cœur de la maisonnée. Je me déplace sur la pointe des pieds, j'ai même peur de trébucher sur mon ombre.

Les mots entre mes mains, Guinevere Glasfurd page 19

Consigne d'écriture : Exprimer la diversité des sons dans une situation où leur rôle est central, déterminant, perturbant

Exemples :

Le chalutier en action

Nous étions arrivés sur le lieu de pêche. Le moteur du chalutier s'était mis en veilleuse et ne nous assourdissait plus. La mer était étale et silencieuse, et la côte suffisamment loin, pour nous épargner son bruit de fond.

Les pêcheurs se mirent alors à l'œuvre en criant des injonctions. Le dévidoir des filets couinait sous l'effet de la corrosion répétée du sel marin. Par contre, les filets descendaient dans l'eau en chuchotant. Les commandements de manœuvres étaient à présent hurlés au-delà du nécessaire, mais cela donnait une certaine solennité aux opérations.

Soudain les larsens de la sono du bateau se mêlèrent aux paroles haletantes de la capitainerie du port : une tempête inattendue était en marche. Lucien ordonna d'accélérer la remontée des filets ; les carcasses de poissons heurtaient violemment la proue du chalutier comme des craquements d'articulation. Sitôt posés, sortaient des filets les bruissements des poissons gesticulant avant leur dernier souffle.

Le moteur du bateau se mit à rugir. Le pêcheur-pilote engagea alors la course contre la nuée qui montait en sifflant et la houle qui ahanait contre les flancs de notre embarcation.

La ferme du Jutland

Nous avons loué cette maison dans la campagne danoise, près de la côte du Jutland. Nous nous attendions à tout sauf à cette ancienne

ferme reconvertie en habitation de vacances. C'était immense. Certaines pièces résonnaient d'un tel vide qu'il était impossible de parler à voix haute. Dans d'autres pièces croulant sous les vieux meubles accumulés, la parole était étouffée, la respiration handicapée par la faiblesse du volume d'air ambiant.

Dans la nuit danoise, transpercée par un vent marin incessant, le chuintement du vieux toit de chaume faisait penser à un animal qui n'arrêterait pas de se gratter avec une insistance infaillible. Le vent faisait aussi chanter les gouttières qui prenaient un malin plaisir à se cogner contre les cloisons. A part ces bruits de fond, chaque objet semblait émettre son propre claquement, craquement ou frottement pour montrer son existence, pour que nous croyions que, dans cet univers respirant légèrement la mort, il y avait encore de la vie.

Consigne d'écriture : Cinq phrases à construire pour créer autant d'atmosphères que de sonorités

Quelques exemples de sonorité des lettres et des syllabes souvent associées à une image : L = liquidité, mouvement V = légèreté, espace S = silence, glissement GRE, BRO, CLA = dureté, craquement.

Exemple :

Le poulain piaffait dans le pré. Son pas précipité perturbait la tranquillité des pâturages. Il pensait passer au-dessus des poteaux. Il hennissait de prétention.

Le silence soyeux d'une soirée sans nuages, sans brise et sans les sons stressants de la cité. La sérénité s'emparait soudainement de nos esprits et l'on s'endormit sans s'en apercevoir.

Quel bric-à-brac de brocanteur ! Ce grenier branlant débordait de bidules dégradés, de trucs disgracieux, de vieilleries encombrantes. Le parquet grinçant laissait craindre un écroulement sous le poids de ces rogatons rebutants.

Les ailes de l'avion vibraient sous la velléité des vents violents. Le vieux coucou avançait sans visibilité. Les voyageurs se voilaient les yeux. Ils ne voulaient pas voir les villes et les villages se profiler à grande vitesse.

L'eau s'écoule lentement. Le débit langoureux du liquide légèrement coloré de bleu ensommeille la nature. Les roseaux languides s'inclinent sous sa délicate influence. Les algues alanguies semblent livrées à elles-mêmes. Les saules se plient jusqu'à livrer leurs feuilles au fleuve lénifiant.

Consigne d'écriture : Choisir un objet à la sonorité intrigante

Exemples :

L'huitre sonore

Quand j'étais enfant, mes parents voulaient absolument que j'entende la mer. Comme on habitait à l'intérieur des terres, il fallait absolument un intermédiaire.

C'était la coquille d'huitre. Mon père adorait les huitres ; si bien que j'avais théoriquement l'occasion d'entendre souvent la mer. À force de me laisser coller des coquilles d'huitre en me posant toujours la même question – « Entends-tu la mer ? » - mes oreilles auraient dû changer de forme et se muer en huitre. Heureusement, il n'en fut rien.

Au début, je faisais semblant d'entendre la mer. Après tout ce n'était pas si désagréable de se transporter vers l'océan grâce à un simple coquillage. Cela traduisait probablement mon désir d'y être.

Mais je me lassais de cet exercice rituel. Je ne sentais plus rien si ce n'est l'odeur de l'huitre. C'était de plus en plus désagréable. En plus, il fallait que je boive l'eau iodée de l'huitre, car répétait-il : « Joël, c'est excellent pour ta santé. » Finalement, tout était fait pour me dégoûter de la mer. Mais depuis, j'apprécie le bruit de la mer sans passer par l'huitre.

La douleur de la brouette

Je me réveillai soudainement en me tenant les deux oreilles. J'avais la mâchoire crispée et le cou tordu.

Je relâchai peu à peu la pression avec la crainte que mes tympans ne résistent pas. Mais autour de moi, ce n'était que silence et

immobilité. Je devais me résoudre à l'admettre : c'était encore la brouette.

À nouveau, le grincement de la roue de bois cerclée de métal avait hanté ma nuit. Depuis des années, il pénétrait au tréfonds de ma tête comme une perceuse.

Ce crissement traversait en permanence la cour de la ferme familiale, mais personne ne semblait y prêter attention, à part moi. Cette brouette a aussi traversé mon enfance ; je devais toute l'année l'utiliser pour aider aux travaux de la ferme. Son cri strident et incessant était le prolongement de mon souffle. Que ce soit sous la charge des pommes de terre, des betteraves ou des stères de bois, elle hennissait. Plus elle couinait, plus je sifflai pour essayer de couvrir ce bruit parasite.

Plus elle semblait souffrir du fardeau exagéré qu'elle portait, plus je maugréai contre ce labeur obligé que j'exécutai de mauvaise grâce.

Au lieu de l'huiler, j'étais tenté de taper dans la roue et parfois je ne pouvais pas me retenir. Mais plutôt que de la calmer, j'avais l'impression que je la faisais pleurer de douleur.

Depuis, ce sont ces pleurs qui m'obsèdent sans savoir si mes nuits sont hantées par la souffrance de la brouette ou par la mienne.

6. Le corps

Extraits :

Mon corps est un continent

Des forces sont à l'œuvre durant la nuit : atteinte de bruxisme, je grince les plaques tectoniques de mes dents durant le sommeil. Quand je cligne des yeux, le soleil miroite entre mes cils mon souffle pousse les nuages à travers le ciel et les vagues déferlent contre le rivage au rythme des battements de mon cœur. Quand j'éternue, des éclairs éclaboussent la nuit noire, et quand j'atteins l'orgasme je déclenche un tremblement de terre.

L'écart, Amy Liptrot page 316

Un corps disgracieux

Le corps de sa mère était un cirrus de jambon, en attente de l'orage. Du bars du canapé pendaient les mollets avec leur charge de capillaires couleur myrtille. Les bas marquaient la limite entre la chair et la tentative malheureuse de la contenir.

Les couleurs de Fosco, Paola Céréda page 106

L'importance du pied

Mais surtout il a parlé des pieds, de tous les pieds qu'il avait observés et mesurés afin de confectionner la forme qui leur correspondrait, de ces pieds sur lesquels tout reposait, la partie de mon corps qui m'avait permis de parcourir plus de 150 000 kilomètres depuis ma naissance. De l'importance de la tête de l'astragale pour la vigueur du pied. Même le minuscule et insignifiant cuboïde, à la façon dont il en parlait, avait le don de susciter mon grand intérêt.

Les chaussures italiennes, Henning Mankell, page 157

Consigne d'écriture : Une partie du corps attractive, répulsive ou surprenante

Exemples :

La joue

De loin, sa joue semblait ordinaire. Plus on s'approchait, plus sa perfection se révélait. On aurait pu penser que, comme chez tout un chacun, apparaîtraient des rides, quelques pores grossiers, une cicatrice ou un nid de duvet résistant. Au contraire, cette haute pommette se couvrait d'une peau immaculée, une peau soyeuse comme une pierre inlassablement caressée par la mer. Elle était vivante, mobile, souple, rose, parfumée, et pourtant on l'aurait crue sortie d'un tableau de maître. Ce n'est qu'en l'embrassant qu'on pouvait saisir tout ce qui en émanait.

Les jambes arquées

Lucien avait toujours eu quelques difficultés à se déplacer comme tout un chacun. Je ne m'étais jamais interrogé sur les raisons de